

Il a grandi devant Dieu comme un faible arbrisseau.

(Esaïe 53, 2)

Le Noël des arbres

Il n'était pas invité. Il ne fut pas le bienvenu. Parmi les chênes de haute noblesse, les frênes en majesté, les noisetiers roturiers et les taillis de bas étages, il avait été comme poussé par un vent, par un souffle : le petit sapin était né. La terre avait tiré ses racines. Le ciel avait déplié ses épines. Et du haut de leurs ramures, les forêts avaient à peine vu apparaître au ras du sol ce petit sapin incongru, perdu loin de ses grands frères qui battent de leurs branchages le tempo des quatre vents. Il a grandi à l'ombre des seigneurs de hautes futées et en compagnie des fougères de bas feuillage.

A l'automne flamboyant, les feuilles de tous ces arbres en majesté s'étaient enflammées de mille couleurs, flammèches rouilles, rouges, orangées et dorées. L'été indien les avait incendiées de fierté et de beauté. Et lui, le petit sapin, était resté le même. Ses épines alignées ne s'étaient pas jointes aux concerts de l'automne. Elles dansaient à peine sous les coups de vents qui arrachaient les feuilles. Ce n'étaient que jeux et rires ; mille senteurs de champignons et d'humus flottaient dans l'espace. Mais ce furent cris et craquements quand la violence des bourrasques arracha la parure des arbres et en fit un tapis soyeux sur la terre froide.

Et quand la froidure mordit à pleines dents les écorces nues, le silence se faufila dans la forêt. A peine un frottement, à peine une odeur de sève fruitée que le petit sapin diffusait comme un signal timide dans l'air immobile, comme un langage amical, comme un sourire dans un cimetière. Il tendait ses épines luisantes pour éclairer la nuit longue de l'hiver. Et la forêt engourdie rêvait dans son sommeil de naissance et de vie.



**Dans la nuit la plus longue de l'hiver,
Le gel habilla le petit sapin de guirlandes de givre.
Un éclat de lune l'enveloppa d'un miroir d'argent.
Un nuage de neige lui offrit des flocons scintillants.
Une étoile se posa sur sa tête,
Dans la nuit la plus longue de l'hiver.**

Dans la nuit la plus longue de l'hiver, le petit sapin rayonna aux quatre coins de l'univers. Comme une promesse de vie, d'espérance, de paix, de printemps.

Et les arbres du bout du monde, même ceux qui sont dépouillés de leurs feuillages, de leurs fruits et de leurs fleurs, tressaillirent, bruissèrent de mille soupirs, tendirent leurs branches, se dressèrent sur leurs racines pour voir et recevoir la lumière du petit sapin : platanes de Provence, cèdres du Liban, oliviers de Grèce, palmiers de Mauritanie, cactus du Mexique, cocotiers des îles Loyauté, eucalyptus de Chypre, mangroves d'Indonésie, bouleaux de Sibérie, baobabs du Gabon, séquoias de Californie, acacias du Kalahari, érables de Gaspésie, et les arbres fruitiers sentirent monter en eux une sève nouvelle.

**Les arbres content Noël.
Comme une promesse de vie, d'espérance, de paix, de printemps.**

Richard Gossin